

Les Rameaux



Un enfant et un adulte acclament ensemble le Christ (Mt 21, 15-17). Le plus âgé pourrait représenter un chef des prêtres, lié à la présence d’enfants (Mt 21, 15) ; ou représenter la foule des autres récits.

L’enfant qui enlève son vêtement représente tous ceux qui étendaient leurs vêtements sur le chemin (Mt 21, 8 – Marc 11, 8 –Luc 19, 35-36). Dans Luc 19, 35, ils étendent leur manteau sur l’âne et non sur le chemin.

Cet enfant suggère aussi les baptisés qui se dépouillent de leurs vieux vêtements pour recevoir la tunique du baptême.

Le vêtement évoque toujours l’identité de celui qui le porte, cela se voit sur les images, ce lit dans les textes. Le Christ porte un manteau bleu (couleur évoquant ici la condition humaine) sur une tunique

rouge pourpre (couleur royale). Lui qui est Dieu revêt, en quelque sorte, l’humanité. Dans le récit de la passion il est dit que la tunique du Christ est sans couture et tissée d’une pièce de haut en bas : elle évoque la divinité du Christ qui, tissée du ciel à la terre ne peut être ni partagée, ni déchirée. Comme l’a dit très justement un enfant « En Jésus, il n’y a aucune déchirure, aucune reprise ». Si on tire au sort cette tunique (Jn 19, 24), c’est pour exprimer que ce n’est pas à l’homme de l’adjudger, c’est au ciel d’en décider La tunique divine du Christ, non attribuée à la croix, ne serait-elle pas destinée à tous ceux qui se préparent au baptême ? A tous ceux qui ont décidé de suivre Jésus Christ ?

Les couleurs ont, pour la plupart une signification constante dans l’art médiéval, dans les icônes :

- Blanc : résurrection, baptême
- Vert : espérance
- Or : inaltérabilité donc éternité, lumière
- Pourpre (violet qui tire sur le bleu ou sur le rouge) : royauté, divinité

La signification d’autres couleurs peuvent varier ici, comme souvent :

- Bleu : humanité

L’ânesse est un animal quelque peu indocile, considéré comme impur par les juifs. Par rapport à un monde sédentaire et volontiers casanier, elle représente souvent une humanité fantaisiste, vagabonde. Elle est un peu à notre image. Ici, elle représente l’humanité que le Seigneur fait entrer avec lui à Jérusalem. Le texte dit qu’il fallait que cette ânesse soit déliée et que le Seigneur en avait besoin. Il fallait bien que le Seigneur délie, libère notre humanité pour l’introduire dans sa gloire. Sur cette image, l’ânesse se dirige vers le centre de la croix, vers l’image de la Cène.

Cette image répond aussi, à sa manière à la douloureuse et terrible constatation de Dieu transmise par le prophète Isaïe (1, 3) : « Le bœuf connaît son maître et l’âne la crèche de son maître. Israël ne me connaît pas, mon peuple ne comprend pas ». Contrairement au temps d’Isaïe, aujourd’hui enfin le Seigneur est acclamé, reconnu. Et l’ânesse, image de l’humanité, une fois déliée peut enfin se diriger vers sa vraie mangeoire : la table eucharistique. Qu’elle marche à l’amble, le pas de parade que fait le cheval en avançant ensemble les deux pattes de droites puis celles de gauche, souligne la majesté et l’importance de l’évènement.

L’arbre au niveau duquel se croisent la main du Christ et celle du chef des prêtres est en fleur.

Le personnage qui suit Jésus est vraisemblablement un apôtre. Il a une auréole, ou un nimbe. Le mot nimbe a la même origine que le mot nuée, qui dans la Bible évoque l’Esprit Saint. La présence d’un nimbe doré autour de la tête du saint signifie qu’il reflète la lumière de Dieu. Celui du Christ est crucifère, c’est-à-dire marqué de la croix, ici croix glorieuse à cause de sa forme évasée et de sa couleur. Elle annonce déjà la résurrection. C’est cette lumière du Ressuscité qui illumine et fait resplendir les saints.

La Cène

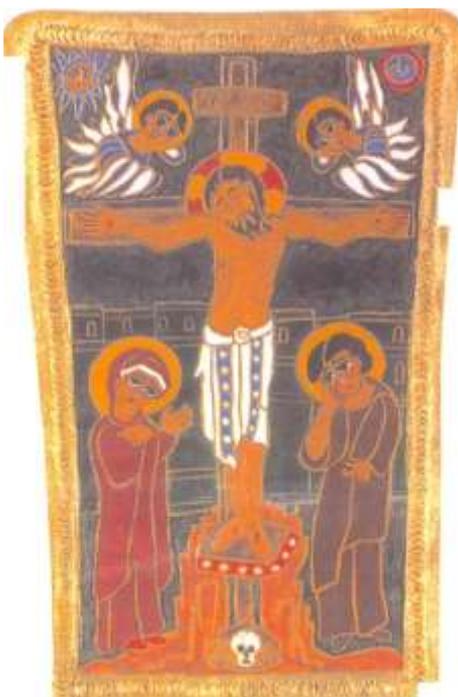
Les douze apôtres et le Christ sont réunis autour d'une table ronde recouverte d'une nappe blanche. Le Christ tient de la main gauche le rouleau des Ecritures et lève la main droite pour signifier qu'il parle: il est en effet en train d'annoncer la trahison de l'un des apôtres et tous les regards inquiets et interrogateurs se tournent vers Jésus, chacun se demandant de qui il peut s'agir! Judas, contrairement aux représentations habituelles, ne met pas ici la main au plat. C'est cependant lui qui doit être représenté à droite de Jésus, levant une coupe; il n'est vu que de profil, indice traditionnel, en iconographie, de celui qui a quelque chose à cacher, du traître! Mais qui est alors son voisin de droite, lui aussi vu de profil? Jean, vêtu de rouge, pose la tête près du cœur du Christ pour souligner son attachement à son maître. Pierre facilement reconnaissable, en iconographie, à son visage carré et à sa barbe fournie, est représenté ici soit à gauche du Christ soit, plutôt en bas, brandissant un couteau. La présence de couteaux sur la table de la Cène souligne la réalité du repas; si Pierre en brandit un ici, en direction de la croix, juste au-dessus, c'est pour exprimer sa volonté bien présomptueuse: Seigneur; avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort! (Luc 22, 33).



La crucifixion

La croix est plantée au sommet d'une petite colline, le Golgotha, dont le nom signifie en hébreu lieu du crâne (Marc 15, 22). Le sommet de cette colline avait effectivement la forme arrondie d'un crâne, mais, surtout, la tradition y localisait la tombe d'Adam, situant ainsi la mort de Jésus à l'endroit où était mort Adam, à l'endroit où meurt tout homme. C'est pourquoi sur cette image, comme sur de nombreux crucifix, un crâne évoque celui d'Adam. Jésus est appelé le nouvel Adam, car il s'est fait, en toutes choses, semblable à l'homme. Mais, contrairement à Adam qui voulait devenir comme Dieu, lui, Jésus, a accepté d'être homme jusqu'à la mort. C'est pourquoi, en ressuscitant, Jésus Christ fait passer l'homme de la mort à la vie éternelle. La croix est placée hors de Jérusalem dont les remparts se profilent en arrière-fond. Cela souligne que le Christ est mort pour le monde entier et pas seulement pour les habitants de Jérusalem.

Au pied de la croix se tiennent Marie et Jean. Jésus vient de dire à sa mère: « Femme voici ton fils » et à Jean: « Voici ta mère » (Jean 19, 26-27). Marie symbolise l'Église qui accueille, avec Jean, tous ses enfants. Ces deux termes de femme et de mère sont les seuls qualificatifs attribués à Ève, la femme d'Adam et la mère des vivants (Genèse 2, 23 et 3, 20). Ce sont aussi les seuls qualificatifs qui désignent Marie à Cana, lors de ces fameuses noces (prélude à l'alliance) au cours



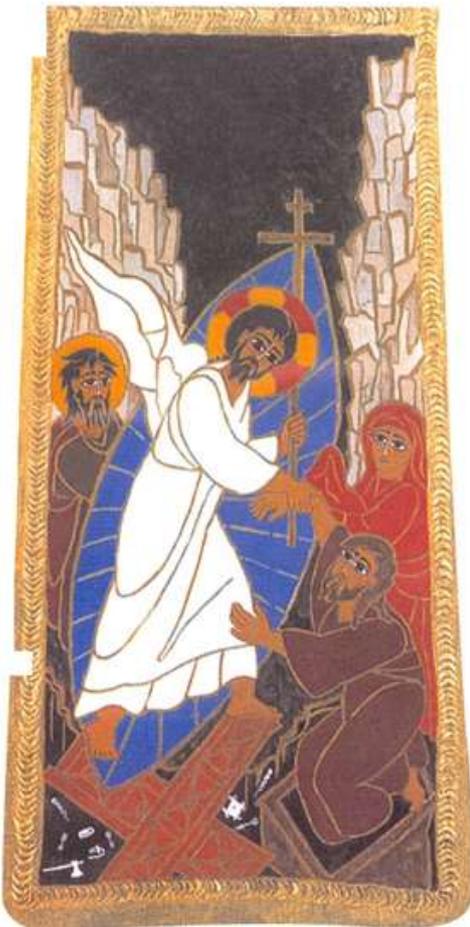
desquelles l'eau fut transformée en vin (Jean 2, 1-12). Voici que maintenant, sur la croix, l'heure est venue pour Jésus de donner sa vie en versant son sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle ; l'heure est venue de donner au monde le vin nouveau de la nouvelle alliance. La main que Jean met sous son visage traduit sa douleur et sa perplexité.

La présence des anges signifie la proximité du monde céleste. Ils rendent manifeste aux hommes, pourrait-on dire, le chemin du ciel et proclament que les cieux nous sont ouverts par la venue de Jésus Christ et son exaltation au ciel. Au-dessus des anges le soleil brille, contre toute loi physique, en même temps que la lune: un monde nouveau est en train de naître dont le Seigneur est la lumière spirituelle, la vraie lumière. C'est l'accomplissement de la création tel que le décrit l'Apocalypse (22, 5): La nuit n'existera plus, ils n'auront plus besoin de la lumière d'une lampe ni de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les illuminera, et ils régneront pour les siècles des siècles.

L'écriteau de la croix porte ces quatre lettres: IC XC. C'est l'abréviation en cyrillique (alphabet slave) de Jésus Christ, l'évocation de la mention « Jésus de Nazareth, roi des Juifs », écrite à la demande de Pilate et contre l'avis des autorités religieuses juives.

La descente aux enfers

Les enfers, étymologiquement « lieu d'en bas » sont représentés ici au creux de l'abîme formé par deux montagnes vertigineuses. Ils sont le lieu d'attente de ceux qui sont morts.



Jésus descend y chercher tous ceux qui espéraient sa venue. Les portes sautent en reproduisant la forme de la croix, de cette croix qui a permis au Christ d'être victorieux de la mort. Avec les portes de la mort, sautent tous les verrous et les clefs qui retenaient prisonniers les hommes, toutes les entraves qui verrouillent l'homme dans son péché.

Jésus tire à lui Adam et Ève, qui se lèvent de leurs tombeaux, homme et femme représentant symboliquement l'humanité. Le Christ saisit Adam par le poignet pour bien montrer que l'homme est sauvé grâce à lui, le Christ, et non par des mérites que l'homme aurait pu acquérir à la force du poignet. D'ailleurs la main droite d'Adam pend inerte.

Je crois en Jésus Christ 1...] qui est descendu aux enfers, est ressuscité des morts le troisième jour: voici la foi proclamée dans le Credo, foi dont rend compte cette icône. Avec Adam et Ève c'est toute l'humanité qui ressuscite. Derrière Jésus, Jean Baptiste représente tous les prophètes. Dans la plupart des icônes, de nombreux autres personnages accompagnent Adam et Ève. Jésus tient la croix qui lui a fait franchir la mort et sur laquelle se dessine très visiblement la forme de l'écriteau sur lequel était écrit: « Jésus de Nazareth, roi des Juifs. »

Jésus, en vêtement blanc de ressuscité, est inscrit dans une sorte d'amande, une mandorle qui est retrouvée dans de nombreuses images du Christ ressuscité. C'est une invitation à comprendre que, de même qu'il faut dépouiller l'écorce d'un fruit pour pouvoir le goûter, chacun doit chercher la présence du Ressuscité au-delà de l'écorce des apparences et des difficultés.

Cette image remplace en Orient l'image occidentale de la résurrection, d'inspiration plus tardive, où nous voyons le Christ jaillir du tombeau.

La résurrection

Jésus ressuscité, tout de blanc vêtu, rencontre maintenant ses amis. Il tient le rouleau des Écritures qui annonçaient, bien que de façon voilée, sa victoire sur la mort. Le voilà qui apparaît aux femmes, les premières à être témoins de la résurrection. L'arbre en fleur de l'image des Rameaux porte maintenant du fruit. Au centre de l'image, il évoque le paradis, ainsi que le jardin dans lequel Marie Madeleine prit le Ressuscité pour le jardinier. Avait-elle tort de le prendre pour le jardinier? N'est-elle pas la première à comprendre que Jésus cultive inlassablement ce jardin avec l'homme, pour qu'il puisse jouir de tous ses fruits: vie éternelle, confiance, paix, joie, etc.?



Le personnage en rouge qui se prosterne devant Jésus est difficile à identifier. Est-ce la troisième femme dont parle Marc (Marc 16, 1)? Est-ce Jean qui porte le même vêtement et a la même attitude à la Cène? Mais il est le seul personnage de l'image à ne pas avoir de nimbe d'or. Serait-ce alors chacun de nous, reconnaissant le Ressuscité et nous prosternant à notre tour devant lui?

Cette image évoque aussi la bien-aimée qui recherche celui qu'elle aime dans le jardin du Cantique des cantiques 3, 1-4.

Conclusion

Cette croix présente Dieu qui s'est fait homme pour relever l'homme et lui faire partager sa vie. Toute l'histoire de l'homme, en Adam et Ève, peut s'y lire. Le Christ est venu partager notre histoire, épouser l'humanité pour la faire entrer en paradis par la voie de la croix. Les incessantes allusions faites ici à Adam et Ève tissent théologiquement et visuellement le sens de la croix, trait d'union entre ciel et terre, entre Dieu et les hommes, entre tous les hommes, en Jésus Christ.